

Contre-plongée présente

DERNIER PLONGEON DANS 2024

Avec des jeunes critiques
et revues de cinéma

DU 22/01 AU 04/02 À LA FILMOTHÈQUE
5€ la séance

zone
critique



DÉBORD
EMENTS
REVUE DE CINÉMA



Critikat



Les
Inrockuptibles



Sofilm



Avec

Critikat



zone
critique

Sofilm



Les
Inrockuptibles

DÉBORD
EMENTS
REVUE DE CINÉMA



Un dernier plongeon dans 2024...

Pour fêter le début de l'année 2025, la revue de cinéma et ciné-club Contre-plongée, aux côtés d'autres jeunes revues et jeunes critiques de cinéma, vous invite à La Filmothèque du Quartier Latin pour une rétrospective subjective et partagée de l'année venant de s'achever. Une programmation construite en négatif du festival Téliorama pour redonner une place à des films noyés dans la masse pour délits de singularités, d'audaces ou encore d'indépendance et de petits budgets. On vous propose de revivre certains de nos plus beaux moments cinématographiques de 2024 en salle, accompagnés par celles et ceux qui s'obstinent à les faire exister.

Mercredi 22 janvier - La Filmothèque du Quartier Latin

© Diaphana



19h45

Pendant ce temps sur terre

Jérémy Clapin , 1h29

Elsa, 23 ans, a toujours été très proche de son frère aîné Franck, spationaute disparu mystérieusement trois ans plus tôt au cours d'une mission spatiale. Un jour, elle est contactée depuis l'espace par une forme de vie inconnue qui prétend pouvoir le ramener sur Terre.

Pourquoi avez-vous retenu cette sortie de 2024 ?

Après *J'ai perdu mon corps*, Jérémy Clapin s'empare de la prise de vue réelle avec virtuosité, dans une mise en scène empruntant aux codes de la science-fiction pour figurer l'absence et la solitude, harmonieusement servie par l'inquiétante bande-son de Dan Lévy.

Séance en présence de Jérémy Clapin (cinéaste)

Revue Contre-plongée

(Valentin Chalandon et Lilou Parente)

Quelle est votre histoire en tant que revue/critique ?

Contre-plongée est née dans une salle de cinéma, de la volonté d'accompagner les films au-delà de leur visionnage, et s'est épanouie à travers sa double identité de revue papier thématique et de ciné-club.

Une revue en ligne, « Le Plongeon », s'y est ajoutée récemment, pour donner voix aux acteurs et actrices du cinéma contemporain que l'on entend pas assez fort et aux films qui se noient dans la masse.

Qu'est-ce qui vous caractérise ?

Notre attachement aux lieux de cinéma, à l'expérience collective avec un public le plus large et divers possible, et à faire vivre les films de patrimoine et oubliés.

Notre non-attachement à l'actualité, ci ce n'est les transformations à long-terme du secteur.

Quel succès/insuccès de 2024 ne comprenez-vous pas ?

Que le dernier film de Bonello, n'ait pas rencontré son public. *La Bête* est sans doute le film français de l'année, un objet magnétique et déroutant qui s'invente une place entre les genres, les époques, les dimensions et le temps.

Votre top 3/coups de cœur de 2024 ?

Dahomey

All we imagine as light

Tiger Stripes

Quelles perspectives pour 2025 ?

Des salles de cinéma bien remplies !



Jeudi 23 janvier - La Filmothèque du Quartier Latin

© Maison du court-métrage



19h30

Carte blanche à Nathan Ghali : Les animaux vont mieux, suivi de Slacker

Court-métrage de Nathan Ghali (25 mins)

Une mystérieuse communauté d'animaux s'affaire à des rituels dans les sous-sols d'une église, à l'abri des humains.

Pourquoi avez-vous retenu cette sortie de 2024 ?

Une des oeuvres filmiques les plus singulières vues dans l'année, autour de thèmes comme l'animalité, l'anti-spécisme et la mémoire.

Suivi d'un film de Richard Linklater (1h37)

Austin, Texas, un jour d'été en 1989. La caméra suit un passant puis l'autre, voyageant à travers les rues de la ville et multipliant des rencontres : jeunes excentriques, velléitaires et complotistes, personnages originaux et anticonformistes.

Séance en présence de Nathan Ghali et de la critique Maud Tenda

Revue Les Inrocks

(Maud Tenda)

Quelle est votre histoire en tant que revue/critique ?

J'ai fait un stage aux Inrocks il y a trois ans, un an après j'ai commencé à écrire pour eux en commençant par des interviews puis petit à petit des critiques et parallèlement j'ai envoyé un texte à Trois Couleurs pour qui j'écris de temps en temps.

Qu'est-ce qui vous caractérise ?

Je pars de mes émotions et de mon expérience spectatorielle, je fais toujours confiance à ce que j'ai ressenti même si le film n'est pas parfait techniquement ou scénaristiquement.

Quel succès/insuccès de 2024 ne comprenez-vous pas ?

Knit's Island est un film qui aurait mérité beaucoup plus de succès, expérimental dans sa forme même - ce ne sont pas les films qui font le plus de bruit - c'est un excellent documentaire qui, selon moi, continuera à vivre malgré ses faibles entrées en salle.

Votre top 3/coups de cœur de 2024 ?

La Bête

À son image

Knit's Island

Quelles perspectives pour 2025 ?

Articuler mon travail critique avec mes études de réalisation à La Fémis.

Les
Inrockuptibles

Vendredi 24 janvier 2025 - La Filmothèque du Quartier Latin

© Heretic



19h30

Eight Postcards from Utopia

Radu Jude, 2024, 1h11

Un documentaire en found-footage à partir de publicités roumaines post-socialistes.

Pourquoi avez-vous retenu cette sortie de 2024 ?

Eight Postcards from Utopia de Radu Jude est sorti en 2024, mais pas en France - nous l'avons découvert aux "Ecrans Documentaires" d'Arcueil. Tant du côté de l'humour, que de la forme et des prises de positions politiques qui n'ont pas peur de farfouiller dans les tréfonds de la culture visuelle, ce film nous est apparu Débordements core. Nous étions par ailleurs ravi-es d'inviter à l'occasion de cette séance l'une de nos plumes, le critique roumain Victor Morozov, "meilleur critique de Roumanie" selon Radu Jude.

Séance en présence du critique Victor Morozov

Revue Débordements

(Occitane Lacurie)

Quelle est votre histoire en tant que revue/critique ?

Débordements est une revue de cinéma fondée à Lille en 2012. Sa rédaction est hybride, composée d'universitaires, de professionnels du cinéma et de cinéphiles. La revue vit grâce au travail bénévole de ses membres, ainsi que des auteur·ices dont elle publie les textes. En ligne, la revue est en accès libre, gratuite et sans publicité.

Qu'est-ce qui vous caractérise ?

Débordements est un espace critique qui s'attache à ouvrir l'écriture sur le cinéma à d'autres discours que le jugement de goût. Dans ses articles, elle laisse souvent place à l'étude des conditions de fabrication des films tout comme à l'histoire culturelle de leur réception. En somme, elle s'efforce de parler politiquement des films, où qu'ils se trouvent – dans les cinémas, les musées ou sur Internet.

Quel succès/insuccès de 2024 ne comprenez-vous pas ?

Mégalopolis (qui colle bien à la catégorie succès/insuccès).

Votre top 3/coups de cœur de 2024 ?

Fidèle à son habitude, la revue s'efforce de ne pas hiérarchiser les films. Elle entretient ainsi l'espoir de les faire exister à part égale dans un espace déjà hautement concurrentiel, et se réserve le droit de penser le dialogue des films, des époques et des cinéastes au-delà de leur « qualité critique ».

Quelles perspectives pour 2025 ?

Années après années, *Débordements* continue de tracer son sillon.

**DÉBORD
EMENTS**
REVUE DE CINÉMA

Samedi 25 janvier 2025 - La Filmothèque du Quartier Latin

© Potemkine



17h15

The Sweet East

Sean Price Williams, 2024, 1h55

Il était une fois un trio d'enfants cherchant à craquer le code parental de leur nouvelle console et aussi la parfaite recette de la tarte aux bleuets, une secte de braconniers qui ne cessent de se chicaner, une petite fille qui a des dons elfiques.

Pourquoi avez-vous retenu cette sortie de 2024 ?

Dans une année riche en chefs-d'œuvres de cinéastes confirmés (Clint Eastwood, Robert Zemeckis, George Miller, etc.), nous avons opté pour une voix plus émergente – il s'agit d'un premier film – avec *The Sweet East* de Sean Price Williams, réservoir de tentatives hétérogènes qui cherche à inventer une forme d'aujourd'hui à même d'embrasser toute entière une Amérique du Nord déchirée – et, finalement, tout aussi hétéroclite que les vignettes de ce road-trip halluciné.

Séance en présence de (critiques) Clément Coliaux et Nayan Chowdhury

Revue Prisme

(Clément Coliaux et Nayan Chowdhury)

Quelle est votre histoire en tant que revue/critique ?

Prisme Cinéma naît en septembre 2020, initialement uniquement sur YouTube, de l'envie de proposer des vidéos d'analyse filmique, un format qui nous semble un peu laissé pour compte en France. Après une première année assez intense en termes de production de vidéos, la chaîne entre en veille jusqu'à la rentrée 2023, où l'activité, profondément repensée, connaît une reprise très forte reposant sur la diversification de nos formats et des médias utilisés : YouTube et Twitch notamment, mais aussi Facebook, Instagram et TikTok. Notre désir est de proposer des vidéos de réflexion sur le cinéma dans une sphère médiatique relativement nouvelle et encore globalement dépourvue de contenu de ce genre. Cela conduit à la mise en place, sur une fréquence hebdomadaire inédite pour nous, de deux formats nouveaux adaptés à ces réseaux : des émissions en direct sur Twitch et des shorts. En parallèle, nous continuons à sortir occasionnellement des vidéos longues sur YouTube, notamment à travers le format "Parallax" en partenariat avec Critikat qui fait dialoguer les films à travers l'histoire du cinéma. Par ailleurs, afin d'avoir aussi un contact direct avec le public, nous lançons deux ciné-clubs à Paris : à la Filmothèque du Quartier Latin et au Studio Galande.

Qu'est-ce qui vous caractérise ?

Prisme Cinéma se fonde sur l'idée d'un manque en matière de pensée du cinéma dans le champ de la vidéo Internet. Depuis le début, nous sommes portés par l'envie d'occuper un créneau médiatique en mettant en avant un regard sur le cinéma attentif surtout à la mise en scène, aux formes actuelles ou passées du cinéma. Nous avons tous des parcours assez différents - qui du côté de la pratique, qui de celui de la critique ou de l'université - mais nous gardons comme horizon commun un amour de la discussion cinéphile et de la connaissance du cinéma à travers son histoire longue. On se définit par un désir d'embrasser le cinéma dans son ensemble, sans prêter attention aux provenances, et de faire découvrir des films et des œuvres à un public, sur nos réseaux, plutôt jeune et pour lequel l'histoire du cinéma n'est pas un acquis ni une rente, mais un territoire à explorer avec curiosité.

Quel succès/insuccès de 2024 ne comprenez-vous pas ?

L'échec commercial désastreux du magnifique *Furiosa : une saga Mad Max* de George Miller, dix ans après *Fury Road* qui avait suscité un grand enthousiasme public, nous laisse songeurs, pour ne pas dire affligés, quant à l'état d'un cinéma d'auteur à grand spectacle, notamment sur le marché américain. Que Miller - réel inventeur de formes, contrairement à Denis Villeneuve ou Christopher Nolan par exemple qui, quant à eux, remplissent les salles - n'ait pas rencontré le succès avec *Furiosa* est un signe préoccupant. On peut s'interroger sur les raisons de ce désaveu public, s'agissant d'un film dans l'ensemble très bien reçu par ses spectateurs, critiques ou non. C'est comme si la cause (ou les causes) était à chercher dans la structure industrielle actuellement en vigueur, beaucoup plus que dans la matière du film, ce qui n'augure rien de bon pour la suite

Votre top 3/coups de cœur de 2024 ?

Here – Robert Zemeckis

Juré n°2 – Clint Eastwood

À son image – Thierry De Peretti

Quelles perspectives pour 2025 ?

Pour notre jeune "revue", 2025 sera une année dans la foulée de la précédente. Nous resterons à l'affût des meilleurs films d'aujourd'hui dans nos critiques hebdomadaires sur Twitch et continuerons à regarder dans le rétroviseur vers ce cinéma d'hier qui a toujours beaucoup à nous apprendre sur nos temps contemporains. Peut-être que c'est cette dimension-là, légèrement éclipsée ces derniers temps sur Prisme, qu'il sera bon de raviver. Nous espérons pour ce faire, parmi d'autres choses, relancer le format de l'entretien que nous avons expérimenté avec Jean-Baptiste Thoret début 2023 à l'occasion de la mort de Peter Bogdanovich.

On ne doute pas que le cinéma, d'où qu'il vienne spatialement et temporellement, saura envoyer les bonnes stimulations pour faire de 2025, sur le plan cinéphile, une année réjouissante.



Samedi 25 janvier 2025 - La Filmothèque du Quartier Latin

© Les Valseurs



19h45

Sans Cœur

Tiao et Nara Normande, 2024, 1h34



Été 1996, dans le petit village de Garça Torta, au cœur du Nordeste Brésilien, Tamara profite de ses dernières vacances avant d'entrer en classe préparatoire universitaire. Un jour elle entend parler d'une fille surnommée « Sans Cœur » en raison de la cicatrice qui traverse sa poitrine. Tamara va ressentir une attirance immédiate pour cette mystérieuse fille, qui va grandir tout au long de l'été...

Pourquoi avez-vous retenu cette sortie de 2024 ?

C'est un film complètement oublié de 2024, mais symbole de la création cinématographique brésilienne contemporaine qui fait de l'onirisme le révélateur des malaises sociaux du pays et aborde avec poésie la quête identitaire de la jeunesse du pays.

Séance en présence de Evgenia Alexandrova (chef-opératrice) et Justin Pechberty (producteur)



17h45

Ma vie, ma gueule

Sophie Fillières, 1h42

Barberie Bichette, qu'on appelle à son grand dam Barbie, a peut-être été belle, peut-être été aimée, peut-être été une bonne mère pour ses enfants, une collègue fiable, une grande amoureuse, oui peut-être... Aujourd'hui, c'est noir, c'est violent, c'est absurde et ça la terrifie : elle a 55 ans (autant dire 60 et bientôt plus !). C'était fatal mais comment faire avec soi-même, avec la mort, avec la vie en somme...

Pourquoi avez-vous retenu cette sortie de 2024 ?

Ma vie, ma gueule a été choisi en tant que dernier film de Sophie Fillières, temps de redécouverte pour beaucoup d'une filmographie singulière et majeure, et en quelque sorte clôture d'un moment de cinéma amorcé en 1990 à la sortie de la Fémis.

Séance en présence de Mahaut Thébault, critique

Revue Apaches

(Mahaut Thebault)

Quelle est votre histoire en tant que revue/critique ?

Apaches est née d'une bande et se développe encore aujourd'hui en collectif entre diverses cinéphilies. Notre rythme de parution, ligne et esthétique irrégulière marquent la volonté de créer de nouveaux espaces d'écriture en dehors des circuits traditionnels.

Qu'est-ce qui vous caractérise ?

Deux choses caractérisent à mon sens Apaches : l'envie de proposer un espace d'écriture singulier, où la fiction peut se mêler aux essais (il n'y a pas qu'une seule manière d'écrire la critique!) et un fort attrait pour le travail d'édition à proprement parler. Les numéros sont attentivement composés dans un dialogue entre textes et dessins et le choix des papiers tout autant que la maquette sont des éléments centraux de notre travail.

Votre top 3/coups de cœur de 2024 ?

May December

Civil War

Look Back

Juré n.2

Quelles perspectives pour 2025 ?

Cette année 2025 les perspectives d'Apaches se tourneront vers un effort redoublé pour la redécouverte et la publication de plumes et critiques étrangères.



Lundi 27 janvier - La Filmothèque du Quartier Latin

© Ad Vitam



19h00

La Bête

Bertrand Bonello , 2h26

En 1940, alors que l'intelligence est maîtresse de la société, Gabrielle décide de purifier son ADN de tout traumatisme afin de ne pas ressentir d'émotions humaines, qu'elle juge une menace.

Pourquoi avez-vous retenu cette sortie de 2024 ?

Bertrand Bonello est un auteur que nous apprécions particulièrement chez Super Seven, et que nous avons accompagné lors de la sortie de « Coma » en 2022. La Bête, projet de bien plus grande ampleur que ses précédents films, a immédiatement séduit ses amateurs au sein de l'association, qui ont poursuivi le travail autour du réalisateur notamment en couvrant l'ensemble de sa rétrospective à la Cinémathèque française début 2024. Il nous apparaît donc logique de mettre de nouveau en avant ce titre, d'autant plus que bon nombre de spectateurs semblent l'avoir manqué lors de sa sortie en salles.

**Séance en présence de Bertrand Bonello (cinéaste),
Pauline Janon et Victor Lepasant (critiques)**

Revue SuperSeven

(Élie Bartin, Pauline Janon, Victor)

Quelle est votre histoire en tant que revue/critique ?

Super Seven est une association créée en 2019, avec l'idée de transmettre la passion de notre groupe de jeune cinéphile au plus grand nombre via divers médiums. La critique s'est vite imposée comme l'une de nos activités principales, d'abord avec notre site web superseven.fr puis depuis 2021 avec une revue papier ponctuelle, le Super Seven Mag.

Qu'est-ce qui vous caractérise ?

Notre dynamique de groupe est basée sur de solides amitiés entre des jeunes venant de milieux divers, pas seulement du cinéma, ce qui permet une pluralité des regards. Nous sommes aussi particulièrement attachés à mettre à l'honneur le cinéma dit « de patrimoine » auprès des jeunes générations.

Votre top 3/coups de cœur de 2024 ?

Le top 3 de l'association : La bête (Bertrand Bonello), À son image (Thierry de Peretti), The Substance (Coralie Fargeat)

Quelles perspectives pour 2025 ?

En 2025 nous aimerions éditer un nouveau numéro de notre revue papier, et poursuivre notre travail d'accompagnement de films récents comme plus anciens lors de leur sortie en salle. Nous avons aussi plusieurs courts-métrages en post production, et tout un tas d'autres projets à venir !



Mardi 28 janvier - La Filmothèque du Quartier Latin

© ASC Distribution



19h45

Sidonie au Japon

Élise Girard, 1h35

Sidonie se rend au Japon à l'occasion de la ressortie de son best-seller. Malgré le dévouement de son éditeur japonais avec qui elle découvre les traditions du pays, elle perd peu à peu ses repères, surtout lorsqu'elle se retrouve nez à nez avec son mari, disparu depuis plusieurs années

Pourquoi avez-vous retenu cette sortie de 2024 ?

Sidonie au Japon, c'est un nouveau film du Isabelle Huppert imprévisible universe, un film sur la plus grande actrice vivante, un film d'autrice et d'actrice, de fantôme et de vivants, un film peu vu, mal vu, un film à rattraper finalement !

Séance en présence d'Élise Girard (cinéaste) et du critique Nicolas Moreno

Tsounami

(Nicolas Moreno)

Quelle est votre histoire en tant que revue/critique ?

Nous sommes une revue trimestrielle et thématique, née en mai 2021. Depuis nous avons ouvert une section actualité sur notre site pour intervenir plus rapidement sur le cinéma qui sort en salle chaque semaine, et tenons un ciné-club mensuel à la Filmothèque !

Qu'est-ce qui vous caractérise ?

Nous sommes la revue la plus sérieuse des revues impertinentes, et la revue la plus impertinente des revues sérieuses. Le cinéma reste un art vivant, et nous l'approchons par les mots comme nous sommes dans la vie : avec des points d'exclamation, du souffle, beaucoup de joie, parfois de l'agacement, etc etc

Quel succès/insuccès de 2024 ne comprenez-vous pas ?

Dune 2

Furiosa

Les films américains avec du sable en général.

Votre top 3/coups de cœur de 2024 ?

Direct Action

La bête

Les reines du drame

Quelles perspectives pour 2025 ?

Prolonger le travail de réflexion sur la place des femmes dans la critique (au niveau du recrutement, de la place donnée dans la revue, de soutien des initiatives en cours), continuer de parler du cinéma à notre manière car nous sommes les seuls à en parler ainsi, continuer de s'émouvoir, de ressentir des choses, de se sentir vivant, physiques dans un monde qui se dématérialise trop...



Mercredi 29 janvier - La Filmothèque du Quartier Latin

© Nour Films



19h30

Une famille

Christine Angot, 1h21

Critikat

L'écrivaine Christine Angot est invitée pour des raisons professionnelles à Strasbourg, où son père a vécu jusqu'à sa mort en 1999. C'est la ville où elle l'a rencontré pour la première fois à treize ans, et où il a commencé à la violer. Sa femme et ses enfants y vivent toujours.

Angot prend une caméra, et frappe aux portes de la famille.

Pourquoi avez-vous retenu cette sortie de 2024 ?

La réception à Critikat d'Une famille de Christine Angot caractérise bien la vitalité de la revue. Pas forcément attendu de prime abord, le film a vraiment suscité un intérêt croissant au sein de la rédaction à mesure que chacun en découvrait les qualités, au point de mettre d'accord tout le monde. La richesse et la rigueur de la mise en scène dont découle toute la charge émotionnelle du film ont fait l'objet de plusieurs textes. Une famille s'offre en une proposition esthétique remarquable qui cristallise toute la crispation qui entoure la parole et les silences autour des crimes sexuels.

Séance en présence de Christine Angot (cinéaste), d'Ines Tabarin (image) et de Bastien Gens (critique)

Revue Critikat

(Bastien Gens)

Quelle est votre histoire en tant que revue/critique ?

Critikat a été fondé en 2004 par Clément Graminiès. Depuis 2018, son rédacteur en chef est Josué Morel. Plus de deux cents rédacteurs se sont passé le flambeau depuis vingt ans pour faire vivre ce site bénévolement et accessible gratuitement. Si l'écriture critique reste le moyen d'expression privilégié, les plumes de *Critikat* s'exportent aussi dans les territoires de l'oralité avec notamment le développement d'une chaîne YouTube (et son émission de débat *Hatari*) et une séance de ciné-club mensuel.

Qu'est-ce qui vous caractérise ?

Si on s'efforce de maintenir une activité critique qui couvre l'actualité des sorties cinématographiques, *Critikat* s'offre surtout comme un cadre d'expression très libre pour ses rédacteurs. Aussi, nous pouvons écrire sur à peu près n'importe quel objet cinématographique tant que notre approche s'accorde à une ligne et à une exigence commune : un intérêt d'abord pour la forme et la mise en scène.

Quel succès/insuccès de 2024 ne comprenez-vous pas ?

Le succès ou l'insuccès d'un film intéressent peu *Critikat*, même si on aime toujours qu'un film aimé soit aimé par les autres. Mais les trois premiers de notre top annuel ont, chacun à leur niveau, échoué en salle : *Furiosa : une saga Mad Max*, *DIRECT ACTION* et *Megalopolis*.

Votre top 3/coups de cœur de 2024 ?

À titre personnel, je retiens trois documentaires : *Une famille* de Christine Angot, donc, *DIRECT ACTION* de Ben Russell et Guillaume Cailleau et *Jeunesse (Le printemps)* de Wang Bing.

Quelles perspectives pour 2025 ?

L'année 2025 s'annonce riche sur le plan des documentaires, avec notamment la sortie des deux volets suivants de la trilogie de Wang Bing. *Soundtrack to a coup d'état* de Johan Grimonprez, que nous avons pu découvrir au dernier Cinéma du Réel et qui sortira en avril, est aussi un film d'archives extraordinaire. Personnellement, j'attends de découvrir les nouveaux films de Paul Thomas Anderson et de Kelly Reichardt avec enthousiasme. Si le nouveau film de James L. Brooks sort cette année, ou une nouvelle saison de *I Think You Should Leave with Tim Robinson*, ce seront évidemment de merveilleux cadeaux. Enfin, bien que je n'aie pas été si transporté que ça par les premiers films – et c'est là toute la magie de l'enthousiasme qui circule au sein d'une revue –, la sortie du nouvel *Avatar* à la toute fin de l'année m'apparaît déjà en une perspective heureuse.

Jeudi 30 janvier 2025 - La Filmothèque du Quartier Latin

© ASC Distribution



19h30

Riddle of fire

Weston Razooli, 2024, 1h53

Il était une fois un trio d'enfants cherchant à craquer le code parental de leur nouvelle console et aussi la parfaite recette de la tarte aux bleuets, une secte de braconniers qui ne cessent de se chicaner, une petite fille qui a des dons elfiques.

Pourquoi avez-vous retenu cette sortie de 2024 ?

Le cinéma indépendant américain revient en force. Dans le sillage des succès A24 ou de la Palme d'or remise à Sean Baker, se cachent des pépites à moindre budget et des réalisateurs qui naissent. Dont Weston Razooli (quel patronyme exceptionnel) et son Riddle of Fire.

Séance en présence du critique Lucas Aubry

Revue Sofilm

(Lucas Aubry)

Quelle est votre histoire en tant que revue/critique ?

Sofilm existe depuis 2012, année de la fin du monde, selon le calendrier maya. Finalement, cela a été plutôt le début d'une belle aventure : raconter des histoires de cinéma, des destins hors du commun, aller fouiller hors des sentiers battus.

Qu'est-ce qui vous caractérise ?

Côté revue, des papiers très fouillés, avec beaucoup d'intervenants, pour rendre la chose la plus vivante possible. Côté cahier critique, notre absence totale de snobisme.

Quel succès/insuccès de 2024 ne comprenez-vous pas ?

Moi président du festival de Cannes, j'aurais accordé la récompense suprême aux *Graines du figuier sauvage*. Et j'aurais nommé Alain Guiraudie (*Miséricorde*) comme premier ministre.

Votre top 3/coups de cœur de 2024 ?

La Zone d'Intérêt (film important) ; *May December* (pour les actrices) ; *L'Amour Ouf* (pour la provoc).

Quelles perspectives pour 2025 ?

En tant qu'amateur de cinéma, on attend toujours d'être surpris. Nous sommes début janvier et j'ai déjà vu un film totalement incroyable sur le sport le plus éclaté au monde : le baseball. *Eephus* de Carson Lund, cinéma américain indépendant, toujours.

Sofilm

Vendredi 31 janvier 2025 - Les 3Luxembourg



20h30

Les Belles Cicatrices

Raphaël Jouzeau, 2024, 15 mins



Gaspard aime toujours Leïla. Un mois après qu'elle l'ait quitté, ils se retrouvent dans un bar bondé. Alors que le rendez-vous tourne mal et qu'il sent les larmes monter, Gaspard se réfugie sous la nappe. Loin des regards et plus près des souvenirs.

Pourquoi avez-vous retenu cette sortie de 2024 ?

Les Belles cicatrices, c'est la renaissance de l'espoir que l'animation pour adulte peut séduire un public large et divers. Raphaël Jouzeau revisite le motif de la séparation dans une enveloppe plastique sidérante, portée par la poésie et l'inventivité de son créateur. Une sublime invitation à la mélancolie, mais surtout à l'apaisement des blessures qui ne guérissent pas.

Suivi d'*Anomalisa* de Charlie Kaufman et Duke Johnson, 2024, 1h31

Michael Stone, mari, père et auteur est un homme sclérosé par la banalité de sa vie. Lors d'un voyage d'affaires, il entrevoit la possibilité d'échapper à son désespoir quand il rencontre Lisa, représentante de pâtisseries, qui pourrait être ou pas l'amour de sa vie...

Séance en présence de Raphaël Jouzeau (cinéaste)

Samedi 1 février - La Filmothèque du Quartier Latin

© Wayna Pitch



17h30

Vampire humaniste cherche suicidaire consentant

Ariane Louis-Seize, 1h30

La jeune vampire Sasha a un sérieux problème : elle ne peut pas tuer. Ses parents exaspérés lui ont coupé l'approvisionnement en sang, mettant sa vie en danger. Sasha rencontre Paul, un adolescent solitaire aux tendances suicidaires qui est prêt à donner sa vie pour la sienne, et ils se lancent dans une quête nocturne pour exaucer les dernières volontés de Paul.

Pourquoi avez-vous retenu cette sortie de 2024 ?

Primée à la Mostra, Ariane Louis-Seize livre avec ce premier long une fable mordante et tendre à la fois, proche des vampires d'Ana Lily Amirpour. Le film de monstre a souvent été un exutoire pour les réalisatrices soucieuses de parler de puberté féminine. Générée par un bouleversement au début de l'adolescence, la monstruosité devient petit à petit incontrôlable, fusion détraquée entre Eros et Thanatos à l'issue funeste. Vampire humaniste cherche suicidaire consentant est plus optimiste : porté par Sara Montpetit (attention, actrice à suivre !), le personnage de Sasha ne subit pas éternellement sa condition. Elle finit par s'épanouir en ses propres termes, cadrée par des figures masculines douces, et le vampirisme se fait réceptacle d'une morale altruiste, faisant écho au sujet brûlant de la fin de vie. Un teen movie au charme fou et à la maturité déconcertante que nous avons choisi car il s'inscrit dans la réécriture actuelle des films de genre au féminin et incarne, avec la cinéaste Ariane Louis-Seize, l'effervescence de la création québécoise, dont une nouvelle vague de jeunes réalisatrices a émergé ces dernières années.

Séance en présence d'Alicia Arpaia (critique)

Revue Sorociné

(Alicia Arpaia)

Quelle est votre histoire en tant que revue/critique ?

Sorociné est un média indépendant dédié au cinéma à travers un angle féministe. Créé en 2018, Sorociné a d'abord vu le jour sous format podcast avant de se décliner en un site internet, et une revue papier donc deux numéros ont été édités à ce jour. Depuis près de sept ans, nous analysons les représentations de genre à l'écran, au cinéma comme dans les séries, et valorisons les femmes et les minorités de genre devant comme derrière la caméra. La mission de Sorociné est de redonner une place essentielle aux femmes et minorités au cœur de l'Histoire du cinéma, où elles ont longtemps été invisibilisées, qu'elles soient réalisatrices, cheffes-opératrices, exploitantes ou encore machinistes. Un objectif pour lequel nous faisons également un travail de médiation, à travers des rencontres, des ciné-débats et des conférences ou des séances accompagnées dans toute la France avec l'Agence pour le Développement Régional du Cinéma.

Qu'est-ce qui vous caractérise ?

Notre objectif est de faire un média consacré au cinéma en interrogeant les représentations de genre, et en questionnant la place des femmes et des minorités au sein de l'industrie, c'est un geste intrinsèquement politique et militant. Si le mot fait peur, il ne faut pas oublier que Sorociné aborde avant tout, et surtout, le cinéma. C'est l'angle d'approche qui change. N'y a-t-il pas justement quelque chose de profondément stimulant dans la redécouverte de cinéastes et dans la relecture de certaines œuvres ?

Quel succès/insuccès de 2024 ne comprenez-vous pas ?

1. *All we imagine as light*, Payal Kapadia

All we imagine as light est une juxtaposition entre fiction et documentaire qui fabrique un film en forme de conte fiévreux aux contours vaporeux. Il aborde, grâce à son formidable trio d'héroïnes, la (re)découverte de soi, la (re)naissance du désir et celle du sentiment amoureux. Mené par la sibylline Prabha – interprétée par Kani Kusruti, actrice incandescente et véritable révélation du film – il s'articule autour de trois générations de femmes indiennes, toutes trois infirmières dans le même hôpital, qui créent une unité familiale par pure solidarité sororale au sein d'une Mumbai aux nombreux visages et en mouvement perpétuel.

2. *Les Reines du Drame*, Alexis Langlois

Si cette édition du Festival de Cannes était placée sous le signe de l'outrance, *Les Reines du drame* en serait sans aucun doute le drapeau. Premier long-métrage d'Alexis Langlois, dont on vous parlait ici à propos du très remarqué *Les Démons* de Dorothy qui posait les bases d'une fièvre queer propre à ce-tte cinéaste, *Les Reines du drame* se savoure comme un bonbon acidulé, véritable hommage à l'amour queer et à l'esthétique ultra-kitsch des années 2000.

3. *Eat the night*, Caroline Poggi et Jonathan Vinel

Poggi & Vinel ont la poésie du bitume et des espaces désenchantés. Le jeu et la performance s'entrecroisent dans cette proposition qui joue également sur les constructions hyper violentes de l'hyper-virilité. Pourtant au milieu de ce conte baigné dans la noirceur du port du Havre, les cinéastes filment avec dévotion les soubresauts de vies de ce trio inattendu et inventent pour eux un langage visuel à part, sorte de pont communiquant entre deux mondes permettant peut-être d'accéder à la possibilité d'une existence commune entre la vie et le jeu.

Votre top 3/coups de cœur de 2024 ?

La Zone d'Intérêt (film important) ; *May December* (pour les actrices) ; *L'Amour Ouf* (pour la provoc).

Quelles perspectives pour 2025 ?

Que les réalisatrices françaises et internationales continuent de nous surprendre et nous émerveiller pour cette année 2025, qui commence déjà par un chef d'œuvre, l'émouvant *Bird* d'Andrea Arnold.



Dimanche 2 février - La Filmothèque du Quartier Latin

© Tandem



19h30

Eat the night

Caroline Poggi et Jonathan Vinel, 1h46

Pablo et sa sœur Apolline s'évadent de leur quotidien en jouant à Darknoon, un jeu vidéo qui les a vus grandir. Un jour, Pablo rencontre Night, qu'il initie à ses petits trafics, et s'éloigne d'Apolline. Alors que la fin du jeu s'annonce, les deux garçons provoquent la colère d'une bande rivale...

Pourquoi avez-vous retenu cette sortie de 2024 ?

Eat the night nous a frappé par sa capacité à mobiliser des formes actuelles pour donner une représentation singulière et très juste des troubles de la jeunesse. Nous souhaitons également mettre en avant un film fait par de jeunes auteurs — volonté qui est au cœur de Zone Critique — qui font le cinéma de demain.

Séance en présence de Pauline Ciraci (critique)

Revue Zone Critique

(Pauline Ciraci)

Quelle est votre histoire en tant que revue/critique ?

Créée l'année du saut en parachute d'Elizabeth II, Zone Critique existe depuis maintenant plus de dix ans, et la rubrique cinéma depuis quatre. La revue se veut accessible au plus grand nombre et transversale, mêlant les formats et les arts. Ses dernières évolutions, notamment avec la création récente d'un numéro papier tri-mensuel et d'une collection littéraire, suivent ce même credo.

Qu'est-ce qui vous caractérise ?

Nous avons un appétit tout particulier pour les cinéastes émergents, les premiers et les seconds films, ceux qui tentent et innovent, sans crainte du débordement.

Nous sommes une équipe soudée, ce qui fait de notre rubrique un véritable lieu de débat et de passion cinématographique ce qui, nous le croyons fermement, se sent dans nos textes.

Quel succès/insuccès de 2024 ne comprenez-vous pas ?

Le succès d'Anora continue de nous interroger.

Votre top 3/coups de cœur de 2024 ?

Après nombre de discussions et de recoupements, Miséricorde, La Zone d'intérêt et Los Delincuentes sont arrivés en premier.

Quelles perspectives pour 2025 ?

Une meilleure Palme d'Or, on espère !

zone critique

Lundi 3 février - La Filmothèque du Quartier Latin

© Bac Films



19h45

Les Pistolets en plastique

Jean-Christophe Meurisse, 1h36



Léa et Christine sont obsédées par l'affaire Paul Bernardin, un homme soupçonné d'avoir tué toute sa famille et disparu mystérieusement. Alors qu'elles partent enquêter dans la maison où a eu lieu la tuerie, les médias annoncent que Paul Bernardin vient d'être arrêté dans le nord de l'Europe.

Pourquoi avez-vous retenu cette sortie de 2024 ?

Porté par une nouvelle troupe déjantée, ce film dérange drôlement, se jouant du politiquement correct pour s'attaquer à la fascination contemporaines pour les faits divers, et à l'absurdité de l'époque. Une liberté cathartique qui fait du bien, pour une oeuvre qui aurait mérité une meilleure visibilité.

Séance en présence de Jean-Christophe Meurisse (cinéaste) et Gaëtan Peau (comédien)

Mardi 4 février - La Filmothèque du Quartier Latin

© UFO



19h30

100 000 000 000 000

Virgil Vernier, 1h17

acid
ASSOCIATION DU
CINEMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION

Les Inrockuptibles

Ils restèrent toute la nuit à discuter dans la chambre de Julia. Elle lui parla des palais, des châteaux, des diamants, et de tout l'or qu'elle avait vu. Elle lui raconta ce qui se passait après la mort. Aline l'écoutait sans dire un mot, ébloui par toutes ces choses dont il n'avait jamais entendu parler.

Pourquoi avez-vous retenu cette sortie de 2024 ?

Une mise en scène très singulière et poétique, filmée en partie en plein hiver à Monaco, en pellicule. Une oeuvre qui joue sur l'expérience du temps, de l'ennui et de la mélancolie.

Séance en présence de Romain André (cinéaste membre de l'ACID) et de Maud Tenda (critique)

Association Acid

L'ACID est une association née en 1992 de la volonté de cinéastes de s'emparer des enjeux liés à la diffusion des films, à leurs inégalités d'exposition et d'accès aux programmeurs et spectateurs. Ils ont très tôt affirmé leur souhait d'aller échanger avec les publics et revendiqué l'inscription du cinéma indépendant dans l'action culturelle de proximité.

Dans un marché cinématographique où les 10 premiers films occupent chaque semaine 93% des écrans, les cinéastes de l'ACID soutiennent et accompagnent chaque année une vingtaine de nouveaux longs métrages réalisés par d'autres cinéastes, français ou internationaux. Choisir ces films, c'est pour eux se poser la question du renouvellement et de la pluralité des regards en donnant de la visibilité à des œuvres insuffisamment diffusées, et en proposant une alternative à l'hyperconcentration et au regard unique.



Informations pratiques

**SÉANCES À 5€ !
(sauf au 3Lux)**

**Carte UGC, Pass Gaumont et Pass
Culture acceptés**

La Filmothèque du Quartier Latin

située 9 rue Champollion, 75005 (Métro Odéon ligne 4 ou Cluny La Sorbonne ligne 10, RER B Saint-Michel ou Luxembourg ; bus 21, 27, 38, 63, 86, 7, 75).

Les3Luxembourg

situé au 67 rue Monsieur-le-Prince, 75006 (Métro Odéon ligne 4 et 10 ; RER B Luxembourg ; Bus 21, 4, 5, 8).



A woman with short, blonde, slightly messy hair is the central figure. She is looking down and to her right. She wears a dark, possibly sequined or textured jacket over a dark top. The background is a blurred crowd of people in a dimly lit setting, likely a club or concert. The overall tone is moody and artistic.

**Pour nous contacter :
contreplongeecine@gmail.com**

contreplongeecine.fr

**Instagram/Facebook
[@contreplongeecine](#)**

**Direction artistique
Valentin Chalandon et Lilou Parente**